



Elisabeth sous les toits

By Bianco & Cuvellier

ILLUSTRATED BOOKS

Publisher : **Little Urban**

Genre : **Action & Adventure, Fantasy & Esoteric**



PAGES
336



VOLUME
1



FORMAT
138 * 192



RELEASE
10/03/2023

Paris, 1920, a young orphan Elisabeth arrives in the French capital carrying only a photo of her parents and a meager bundle. She finds shelter on the top floor of a small maid's room. There, under the rooftops of Paris, she dreams of finding her parents. But she doesn't know that the building is overrun with Schmolls! Luckily, Elisabeth is not a coward.

In this series



Elisabeth sous les toits

Bam. Juste devant. Pile-poil. Plus grande encore que tout ce qu'elle a pu imaginer. Plus grande, bien plus grande que la grue jaune qui dépasse de partout à Recouvrance. Bien plus grande que la tour Tanguy, qu'est pas si grande.

— Merci, m'dame.

Élisabeth s'arrête. Ce qui est bien, à Paris, c'est qu'il y a des bancs partout. Elle ouvre le sac qu'elle s'est fait avec une taie d'oreiller et en sort le casse-croûte qu'elle garde précieusement depuis son départ, auquel elle a ajouté les cadeaux des soldats. Une boîte de cerises au sirop. Une barre de chocolat américaine. Un fromage de chèvre. De la terrine de lièvre. Une tranche de pain blanc. Et ouais, mon pote, du pain blanc ! T'en as jamais mangé du pareil, pas vrai ? Eh bien, Élisabeth, si ! Et pas plus tard que tout de suite. Elle s'était juré de se taper le festin des rois dès son arrivée à Paris. Elle déploie la serviette sur ses genoux, et c'est parti !

Oh, punaise, que c'est bon! Allez, un coup de cerises au sirop qu'elle a piquées dans le bureau de la mère supérieure. *Slurp...* Mais c'est pas du sirop! C'est de l'alcool. Faut pas qu'elle boive de l'alcool, Élisabeth, si elle ne veut pas devenir comme... comme... tiens, comme lui, par exemple.

— Salut, ma p'tite dame!

— Bonjour, m'sieur.

— C'est y qu'on filerait pas une p'tite pièce à un pauvre gars comme moi?

— Mais j'en ai pas des pièces, moi, m'sieur!

— Et ton fromage, t'en fais rien de ton fromage?

Oh ben mince. C'est son fromage, quoi! Ça fait deux semaines qu'elle le garde pour le jour où elle arriverait à Paris.

— Allez, quoi, fais pas ta bégueule... tu le regretteras pas!

— Tenez.

Élisabeth coupe son petit chèvre en deux et en donne la moitié au clochard, qui s'est tranquillement assis sur le banc.

— Scuse-moi, princesse, mais c'est mon banc que t'as pris là. Et quand on s'assied sur mon banc, on doit payer l'impôt clodo!

— C'est quoi, ça, l'impôt clodo?

— T'en fais rien de tes cerises à l'eau-de-vie?

— Non, vous pouvez y aller.

— Merci, princesse. Moi, c'est Pascal.

— Pascal? C'est un rien moche comme prénom.

— Je sais, mais c'est le mien, et je le garde. Et toi, c'est quoi, ton blaze?

— Élisabeth.

— Trop long.

— Quoi? demande Élisabeth.

— Trop long. Je vais t'appeler Babette. Ou mieux, Crevette, vu que t'es pas plus grosse qu'une crevette. Ils t'ont pas nourrie, tes parents, t'es toute maigre!

— J'ai pas de parents.

Pascal le clochard hausse les épaules.

— C'est pas grave, moi non plus, j'ai pas de parents, ça m'a pas empêché de bien réussir dans la vie.

— Ben non, vous êtes clochard !

— Ah oui, tiens, c'est vrai.

Pascal s'essuie la bouche avec sa manche. Il porte au-dessus de sa langue la boîte de fruits à l'eau-de-vie, histoire de ne pas en perdre une goutte, et une fois la boîte vidée, la jette en l'air et donne un formidable coup de pied dedans. La boîte de conserve atterrit sur une superbe pelouse verte, juste devant une pancarte « interdiction de marcher sur l'herbe ». Il se retourne vers Élisabeth qui fronce les sourcils, et il dit :

— Quoi ? J'ai pas marché sur l'herbe !

Puis il s'approche d'Élisabeth, comme s'il voulait la renifler, et lui demande :

— Bon, qu'est-ce que tu viens faire à Paris, princesse Crevette?

— Comment vous savez que je viens d'arriver?

— Tes chaussures usées, tes chaussettes jusqu'aux genoux, ton baluchon que t'as fait avec une taie d'oreiller que t'as dû voler dans ton orphelinat ou un endroit du même genre, et le casse-croûte que t'essayais de te faire avant que j'arrive.

— Oh la vache, comment vous avez deviné?

— Tu sais, quand on est à la cloche, comme moi, on n'est pas riche mais on a du temps. J'observe, voilà tout. Et toi, je t'ai observée depuis que tu es descendue de la voiture du soldat. Et je me suis dit « tiens, la gamine débarque à Paname. Je vais voir si elle a besoin d'aide! »

— C'est vrai?

— Non, en vrai, je voulais voir si tu avais un truc à grailer! Et je me suis pas trompé, tes cerises à